

PROGRAMME INTERNATIONAL D'ETUDES AVANCEES

Rapport d'activité du groupe d'études

**"Institutionnalisation et internationalisation des sciences sociales
en Amérique latine"**

**accueilli à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme
du 15 septembre au 15 décembre 2003**

Membres de l'équipe invitée :

- Hélió Trindade (politologue, Université Fédérale de Rio Grande do Sul -UFRGS– Brésil), coordinateur du projet
- Miguel Murmis (sociologue, Universidad Nacional de General Sarmiento - Argentine)
- Manuel Antonio Garretón (sociologue, Universidad de Chile - Chili)
- Geronimo de Sierra (sociologue, Faculté latino-américaine de sciences sociales- FLASCO – Uruguay)
- José Luis Reyna (sociologue, Colegio de Mexico - Mexique)
- Afrânio Garcia (anthropologue, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales/Centre de Recherche sur le Brésil Contemporain), responsable européen du projet

LA PROBLEMATIQUE DU PROJET

Le projet visait à étudier la formation des sciences sociales en Amérique latine d'un double point de vue :

- 1- la création des institutions de formation à la recherche et à l'exercice du métier de sociologue, de politologue ou d'anthropologue ;
- 2- la constitution des nouveaux domaines du savoir imposant de nouvelles questions à examiner, de nouvelles méthodes d'obtention et de traitement des données empiriques,

de nouveaux cadres conceptuels pour penser les résultats des investigations, de nouvelles rhétoriques de validation des arguments déployés.

Etant donnés les centres de recherches et institutions d'enseignement qu'ils ont hébergés et l'originalité de leur apport scientifique, cinq pays ont été privilégiés : l'Argentine, le Brésil, le Chili, le Mexique et l'Uruguay. Leurs liens avec les centres les plus avancés de l'Europe et de l'Amérique du Nord ont assuré un dialogue constant avec l'évolution des connaissances à l'échelle internationale ; ces pays ont constitué en outre des références centrales pour toute l'Amérique latine, entraînant un flux de déplacements de doctorants ou de chercheurs confirmés, notamment pendant les régimes militaires contraignant les savants en sciences sociales à s'exiler.

La rareté des travaux dans ce domaine a imposé une double démarche. Il fallait d'une part conduire l'analyse du processus d'institutionnalisation des différentes disciplines constitutives des sciences sociales dans chaque pays, d'après une même grille de questions à examiner, pour permettre ensuite la comparaison systématique, dégagant les invariants et essayant d'expliquer les variations spécifiques à chaque cas national. D'autre part, il fallait étudier la circulation des professionnels entre les différents pays et leur rôle dans la constitution des problématiques à l'échelle continentale (à l'exemple de la problématique du "développement" et de la "dépendance"). Ce dernier point exigeait que les flux à l'intérieur de l'Amérique latine soient inscrits dans l'ensemble des flux à l'échelle internationale concernant la région et, surtout, ceux en direction, ou en provenance, de l'Europe et des Etats-Unis. Le rôle des institutions transnationales (Commission Economique pour l'Amérique Latine - CEPAL, etc.), des maisons d'édition et des revues spécialisées ont mérité une attention particulière.

Le projet a été conçu par Hélió Trindade (professeur de sciences politiques à l'université fédérale du Rio Grande du Sud) avec la collaboration d'Afrânio Garcia Jr (anthropologue, maître de conférences à l'EHESS). Il prolongeait la problématique de la "circulation internationale des universitaires et la recomposition de l'univers intellectuel au Brésil" étudiée par un réseau international comprenant les chercheurs du CRBC (Centre de Recherches sur le Brésil Contemporain) en France et des équipes de plusieurs universités brésiliennes – Université de Campinas (UNICAMP), Université fédérale de São Carlos (UFSCAR), Université de Rio Grande do Sul (UFRGS), université de Minas Gerais (UFMG). Il visait à combler une lacune des premières enquêtes fortement tournées vers l'importance des sciences

sociales européennes et nord-américaines dans la formation des savants latino-américains, sans se pencher plus à fond sur certaines expériences communes aux pays latino-américains. En effet, des transformations sociales, économiques et politiques similaires ont impliqué certains débats récurrents dans les différents pays et des modalités sensiblement proches de professionnalisation des enseignants-chercheurs. Quatre sociologues réputés au niveau international furent invités à participer au projet : Miguel Murmis (Argentine) ; Manuel Antonio Garretón (Chili), José Luiz Reyna (Mexique) ; Geronimo de Sierra (Uruguay). Ils avaient une longue expérience de réflexion sur l'itinéraire de leurs champs disciplinaires nationaux, connaissaient profondément les banques de données disponibles et avaient participé aux tentatives successives de coordonner les efforts en matière d'enseignement et de recherche en Amérique latine.

LA MISE EN ŒUVRE DU PROJET

A. Atelier préparatoire à Porto Alegre (21-23 juin 2003).

Ce projet étant soumis au "Programme International d'Etudes Avancées" de la Maison des Sciences de l'Homme impliquait également la rédaction en commun d'un ouvrage sur cette problématique. Hélió Trindade a organisé une réunion préparatoire au séjour parisien de la fin 2003, qui a eu lieu à Porto Alegre, du 21 au 23 juin 2003, dans les locaux de l'université fédérale du Rio Grande du Sud. Il faut observer que les billets d'avion et les frais de séjour ont bénéficié du soutien du rectorat de l'UFRGS, en particulier de la division d'appui à la recherche.

Cette première interaction entre les participants a permis de discuter et de fixer les objectifs du travail en commun d'une façon plus précise, concernant les attentes sur l'étude de chaque pays pris individuellement ainsi que les visées transversales. Un premier bilan des bibliographies, des données statistiques et des corpus d'entretiens et récits autobiographiques mobilisables a également été dressé. Ont participé à cette réunion à Porto Alegre : Hélió Trindade (coordinateur), Odaci Luiz Coradini (université fédérale du Rio Grande du Sud), Miguel Murmis (FLASCO/Argentine), Manuel Antonio Garretón (universidad de Chile), Geronimo de Sierra (universidad de la República del Uruguay), Afrânio Garcia (EHESS/responsable européen du projet), des boursiers et doctorants impliqués dans ce projet.

B. Programme de travail développé à Paris.

1. Les travaux du groupe invité

Les chercheurs des quatre pays latino-américains (Argentine, Brésil, Chili, Uruguay) ont été hébergés à Paris à la Maison Suger entre le 15 septembre et le 15 décembre, disposant d'un bureau parfaitement équipé au siège de la Maison des Sciences de l'Homme au 54 boulevard Raspail. Odaci Luiz Coradini (politologue, UFRGS) a pu venir à Paris à la même époque grâce aux accords entre le CRBC et son université d'origine dans le cadre d'une mission financée par l'agence brésilienne de soutien à la recherche (CAPES – Commission d'appui à la formation des enseignants universitaires). José Luis Reyna a réalisé un séjour plus court en raison de ses responsabilités administratives au Collège de Mexico.

Cette équipe élargie a pu ainsi développer un intense programme de travail composé de discussions sur le traitement accordé aux mêmes problématiques en Europe, la rédaction des versions préliminaires de l'analyse de chaque cas individuel, et la participation à des séminaires et colloques avec des collègues européens pour soumettre l'état de la réflexion au débat.

Dès la réunion préparatoire à Porto Alegre, les participants se sont fixés comme objectif l'étude des conditions sociales de la production des connaissances dans les différentes disciplines constitutives des sciences sociales, depuis l'installation des premières chaires ou centres d'investigation portant une référence explicite à ce domaine du savoir. Le séjour parisien devait permettre de discuter et de rédiger des textes portant sur les sujets suivants :

a)-une analyse compréhensive de l'histoire sociale de l'installation et du développement des disciplines, par pays, suivie de l'étude des transformations de l'espace politique impliquant des restrictions à l'exercice de ces professions, voire des périodes de désinstitutionnalisation des disciplines (sous les dictatures militaires).

Chaque étude des différents processus nationaux comprendrait nécessairement :

- i- la révision et la critique de la bibliographie pertinente ;
- ii- le découpage en grandes périodes et la fixation des principaux axes susceptibles de rendre intelligibles les évolutions décrites ;

- iii- le souci de comparaison systématique avec d'autres processus nationaux étudiés par la littérature internationale ;
- iv- des tableaux et graphiques sur la chronologie politique, la création des institutions d'enseignement spécialisé, l'évolution de la morphologie des étudiants et des professionnels, les financements publics et privés dans ce domaine, les agences nationales et internationales de soutien aux activités d'enseignement et de recherche, etc. ;
- v- une attention particulière aux thèmes transversaux spécifiés par la suite.

b)- choix des thèmes transversaux à partir de la considération d'une expérience nationale particulière ; en principe, ils seraient les suivants :

- i- périodisation ou définition des moments du rapport entre l'espace politique et l'espace de production des sciences sociales dotés d'une particularité saillante ;
- ii- apports de la production de l'Amérique latine et usage des problématiques originaires d'autres régions du monde ;
- iii- apports des savants externes à la création des institutions d'enseignement, à la définition des questions et méthodes de référence (contenu), à la diversification institutionnelle ;
- iv- débats incontournables des sciences sociales et leurs liens aux débats imposés par le champ politique ;
- v- action des agences nationales et internationales de soutien à la recherche
- vi- modalités d'exercice de la profession et carrières des étudiants formés dans ces champs disciplinaires ;
- vii- institutionnalisation des disciplines et désinstitutionnalisation à la suite des changements de l'espace politique.

La clarification des objectifs menée à Porto Alegre a permis, une fois à Paris, de se concentrer dès le départ sur les contributions les plus significatives à la compréhension des débuts des sciences sociales dans leur foyer originaire européen (Allemagne, France, Angleterre) et sur les réflexions menées par chaque chercheur pour objectiver l'itinéraire parcouru par son propre pays d'origine. Après une rencontre initiale avec le directeur du Programme d'études avancées de la MSH, Jean-Luc Racine, pour le rappel des procédures des groupes soutenus

dans ce cadre et les résultats scientifiques attendus, quatre autres séminaires ont porté sur des travaux en quelque sorte exemplaires de l'histoire des sciences sociales :

Séminaire du 19 septembre 2003 : Odaci Luiz Coradini, présent à Paris dans le cadre des accords avec le CRBC, a présenté les travaux de l'historien Christophe Charle sur la diversification des élites de la Troisième République et la naissance de la catégorie des "intellectuels".

Séminaire du 23 septembre 2003 : Hélió Trindade a présenté les ouvrages de Wolf Lepenies sur les débats suscités par l'institutionnalisation des sciences sociales en Allemagne, en Angleterre et en France (*Les trois cultures*) et de Franz Ringer sur les mandarins germaniques.

Séminaire du 25 septembre 2003 : Afrânio Garcia a exposé la contribution de Victor Karady à la connaissance de l'implantation de l'école durkheimienne en France.

Séminaire du 29 septembre 2003 : Odaci Luiz Coradini soumettait à la discussion ses enquêtes statistiques sur les carrières des enseignants en sciences humaines et sociales du Rio Grande du Sud.

Cette première étape, qui a permis de mieux cibler le dialogue de l'équipe avec les collègues européens et de renforcer sa cohésion, par la vérification des potentialités et des limites des sources à mobiliser pour l'analyse des sciences sociales en Amérique latine, a débouché sur les premiers textes portant sur les moments initiaux :

Séminaires des 2 et 3 octobre 2003 : Miguel Murmis a analysé "l'institutionnalisation des sciences sociales en Argentine et ses problèmes (1955-1966)" le 2 octobre ; avant d'analyser le lendemain "la première étape de l'essor des sciences sociales en Argentine (1930-1960)".

Séminaires des 6 et 13 octobre 2003 : Geronimo de Sierra a discuté, le 6, "la fondation des sciences sociales en Uruguay (1958-1973)", avant d'analyser le 13 octobre 2003 "la première étape de l'essor des sciences sociales en Uruguay (1930-1960)".

Séminaires des 14 et 15 octobre 2003 : Manuel Antonio Garretón, a présenté le 14 "la création et l'institutionnalisation des sciences sociales au Chili (1952-1967)", réflexion complétée le 15 octobre par une analyse de "la première étape de leur développement (1930-1960)" .

Séminaires des 16 et 17 octobre 2003 : Hélió Trindade a étudié le 16 la construction des sciences sociales au Brésil (1930-1960)", avant de proposer le 17 octobre une analyse de la systématisation des facteurs déterminants de cette première étape au Brésil .

Séminaire du 31 octobre 2003 : le séminaire a porté sur les dimensions transversales de l'étape d'implantation des sciences sociales .

Séminaire du 2 novembre 2003 : José Luiz Reyna a étudié la première étape de l'essor des sciences sociales au Mexique, pays où le profil institutionnel a singulièrement différencié des autres cas, en rapport avec les effets matériels et symboliques de la révolution de 1910. Le même jour il a poursuivi l'analyse portant sur la deuxième étape concernant les obstacles à l'essor de cette discipline, complétant l'analyse de la configuration actuelle le 4/11/2003.

Séminaires des 19 et 21 novembre 2003. Étant donné la nécessité d'approfondir certaines dimensions de l'analyse historique, l'équipe a décidé de concentrer les débats sur les aspects transversaux de la deuxième étape concernant la régression de l'institutionnalisation de l'enseignement et de la recherche en sciences sociales à cause des limitations imposées par les régimes militaires implantés entre le milieu des années 60 et les années 70, et de la troisième étape, caractérisée par les difficultés d'affronter la multiplication des étudiants et des professionnels sans disposer de sources de financement à la recherche, de maisons d'édition et de revues spécialisées susceptibles de répercuter les travaux menés, de centres capables d'assurer la spécialisation dans cette activité. Le séminaire portant sur la deuxième étape a eu lieu le 19 novembre 2003, et celui consacré à la troisième le 21 novembre.

La discussion des méthodes appropriées aux questions soulevées, par chaque cas traité dans sa spécificité, a eu lieu à trois reprises, les 20 et 22 octobre et le 6 novembre 2003, établissant des critères de pertinence pour l'élaboration des textes qui seront objet de publication ultérieure.

2. Séminaires avec des chercheurs du champ scientifique

Les séminaires réalisés au long des trois mois de séjour français ont fait usage de la place occupée par Paris comme carrefour intellectuel, permettant un accès direct à des chercheurs ayant travaillé sur des mêmes sujets à propos de l'Europe et d'autres continents, ou bien pouvant porter un témoignage sur des périodes clés de l'histoire des sciences sociales en Amérique latine. Les enseignants invités à venir discuter des thèmes spécifiques, tenant à l'inscription des diverses disciplines des sciences sociales dans l'université et à la constitution des diverses traditions nationales, sont les suivants :

- i)-Pascale Gruson (Centre d'étude des mouvements sociaux / EHESS) a discuté le lien entre le développement de l'université française au sein de la Troisième République et l'essor de la sociologie en Allemagne et en France (le 7/10/2003) .
- ii)-Santiago Bibao et Hebe Vesuri, chercheurs argentins de passage par Paris, ont présenté leur reconstitution des origines et l'évolution de l'archéologie et de l'anthropologie en Argentine, spécialement les apports d'Alfred Métraux (le 9/10/2003) .
- iii)-Jean Funkoué, chercheur au CNRS rattaché au Centre d'études africaines, a débattu la contribution de la sociologie française et latino-américaine à l'essor de cette discipline en Afrique (le 10/10/2003) .
- iv)-Jacques Chonchol, actuel directeur de la "maestria" en sciences sociales de l'université ARCIS à Santiago au Chili, ancien ministre des gouvernements d'Eduardo Frei et Salvador Allende, ancien président de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (IHEAL), a analysé l'expérience du mouvement Economie et Humanisme et le rôle joué par le Père Lebret (le 23/10/2003) ;
- v)-Yves Dezalay, directeur de recherches au CNRS, a présenté son enquête sur l'évolution du champ professionnel des juristes et des économistes dans les quatre pays étudiés par notre projet : l'Argentine, le Brésil, le Chili et le Mexique. Ce séminaire a eu pour préalable la lecture du livre rédigé par Y. Dezalay et B. Garth, *La mondialisation des guerres de palais*, publié aux éditions du Seuil en 2002 (le 16/11/2003).

A ces séminaires réalisés dans les locaux de la MSH, il faut ajouter ceux réalisés à l'Ecole Normale Supérieure (ENS) de Paris sous la directions de Michel Offerlé (le 16/11/2003), à l'Institut d'Histoire Moderne par l'historien Christophe Charle (le 18/10/2003), et la présentation à l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (IHEAL) des objectifs scientifiques de notre réseau par Manuel Antonio Garretón et Hélió Trindade.

3. Le colloque de fin de séjour

Finally, the colloquium "Social Sciences in Latin America: crossed views", held on 5 and 6 December – and prepared by meetings on 1 and 2 December – allowed us to submit to French teachers-researchers recognized for their work on the evolution of social sciences in Europe and in the world, the state of advancement of the collective work.

Journée d'études "Les sciences sociales en Amérique Latine : regards croisés"

Responsable : Hélió Trindade
Vendredi 5 Décembre 2003 - Maison Suger

Ouverture : Jean-Luc RACINE, Centre National de la Recherche Scientifique, Maison des Sciences de l'Homme, France

Introduction : Hélió TRINDADE, Université Fédérale de Rio Grande do Sul, Porto Alegre, Brésil

I. Les sciences sociales entre le peuple et l'Etat

Miguel MURMIS, FLASCO - Faculté Latino-américaine de Sciences Sociales, Buenos Aires, Argentine

Geronimo DE SIERRA, Université de la République, Montevideo, Uruguay

Daniel PECAUT- CEMS - Centre d'études des mouvements sociaux, EHESS - Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, France

Monique de SAINT MARTIN, EHESS - Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, France

Répondants :

Miguel MURMIS, FLASCO - Faculté Latino-américaine de Sciences Sociales, Buenos Aires, Argentine ; Geronimo DE SIERRA, Université de la République, Montevideo, Uruguay

Mise au point : Hélió TRINDADE, Université Fédérale de Rio Grande do Sul, Porto Alegre, Brésil

Discussion avec le public

Clôture : Jean-Luc RACINE, CNRS - Centre National de la Recherche Scientifique, Maison des Sciences de l'Homme, France

II. Sciences sociales entre le passé et le présent

Hélió TRINDADE, Université Fédérale de Rio Grande do Sul, Porto Alegre, Brésil

Manuel Antonio GARRETON, Université du Chili, Santiago

Alain TOURAINE, Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (CADIS), Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, France

Silvia SIGAL, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, France

Discussion avec le public

III. L'internationalisme des sciences sociales

Maurice GODELIER , EHESS

Afranio GARCIA , EHESS

Commentaires : Pascale GRUSON, EHESS

Intervention de Luiz Felipe de ALENCASTRO, Université Paris IV, France

Discussion avec le public

RESULTATS ATTENDUS

Ouvrages collectifs

A la fin du séjour, le 8 décembre 2003, une dernière réunion a permis de dresser un bilan de travaux menés pendant ce séjour parisien et de définir les objectifs du numéro spécial de la revue *Social Science Information* consacré à la réflexion de l'ensemble de l'équipe, ainsi que le calendrier des activités à cette fin.

Ce numéro se compose de sept articles étudiant l'histoire des sciences sociales des cinq pays mentionnés, cherchant à préciser les conditions sociales de la création des disciplines (anthropologie, sociologie, sciences politiques), la menace d'une discontinuité radicale, représentée par les attaques du pouvoir militaire des années 60-70 ; les efforts de la reconstruction institutionnelle et de la réactivation de la mémoire disciplinaire et des traditions scientifiques, ainsi que l'évaluation de l'importance des défis pour mener à terme cette entreprise. Ces articles sont suivis d'un texte portant sur la circulation des étudiants en doctorat et des chercheurs seniors pour le renforcement des liens scientifiques à l'intérieur de la région pendant les années 1950-60, mettant en relief des problématiques originales telles que l'examen de l'évolution dissymétrique entre les économies et les Etats du "centre" et ceux de la "périphérie", ou encore les modèles d'interprétation de l'évolution historique de l'Amérique latine, tels que définis par la "théorie de la dépendance".

Ces six textes seront précédés par une introduction faisant état des dimensions transversales permettant de rendre raison des invariances observées dans les quatre pays et des variables explicatives des configurations particulières qui distinguent chaque processus de tous les autres. Cette analyse préalable cherchera aussi à confronter les processus d'institutionnalisation décrits en Amérique latine avec l'évolution décrite dans d'autres continents, notamment en Europe et aux Etats-Unis. L'apport de ce réseau sera double : a) l'étude de l'introduction des nouveaux champs disciplinaires au long du XX^e siècle, permettant de mieux comprendre les pratiques et les agents responsables du succès de cette entreprise scientifique, comblant les lacunes historiographiques ; b) l'analyse des liens entre le champ politique et le champ des sciences sociales, ou plus directement entre la structure autoritaire ou démocratique de l'Etat, et le recul ou l'essor des connaissances sur les dynamiques de l'espace social des pays latino-américains.

Social Science Information Information sur les sciences sociales

Volume 44 No 2/3 June/Sept 2005

Numéro thématique

Social sciences in Latin America / Les sciences sociales en Amérique Latine (1930-2003)

Contents . Sommaire

Social sciences in Latin America (1930-2003)

Les sciences sociales en Amérique Latine (1930-2003)

with Hélió Trindade as guest editor

Hélió Trindade

Les sciences sociales en Amérique Latine (1930-2003). Présentation

Miguel Murmis

Sociology, political science, anthropology. Institutionalization, professionalization and internationalization in Argentina

Hélió Trindade

Social sciences in Brazil in perspective (1930-2003)

Manuel Antonio Garretón

Social sciences and society in Chile. Institutionalization, breakdown and rebirth

José Luis Reyna

An overview of the institutionalization process of social sciences in Mexico

Gerónimo de Sierra

Social sciences in Uruguay

Afrânio Garcia

Circulation internationale et formation d'une "école de pensée" latino-américaine (1945-2000)

Manuel Antonio Garretón, Miguel Murmis, Gerónimo de Sierra and Hélió Trindade

**Social sciences in Latin America: a comparative perspective
Argentina, Brazil, Chile, Mexico and Uruguay**

Abstracts of articles in both English and French

Résumés des articles en anglais et français

Notes on contributors at the end of each article

Notice sur les auteurs à la fin de chaque article

Après la publication de ces textes en anglais et en français dans *Social Science Information*, des versions en portugais et en espagnol sont envisagées pour des publications en Amérique latine.

La place du projet dans un champ scientifique élargi

Il est intéressant de remarquer que ces recherches ont été complémentaires aux travaux menés au sein de l'équipe franco-brésilienne appuyée par les accords CAPES-COFECUB (Commission d'appui à la formation des enseignants universitaires/Comité français d'Evaluation de la Coopération Universitaire avec le Brésil), mentionnée au départ, coordonnée par Leticia Canêdo (Faculté d'éducation/UNICAMP) et Afrânio Garcia

(CRBC/EHESS). Les premiers résultats de ces enquêtes, comptant sur la participation de Hélió Trindade et de Odaci Luiz Coradini, ont été publiés récemment sous la forme d'un livre édité par l'Université de Campinas : A.M. Almeida, L. Canêdo, A. Garcia, A. Bittencourt, *Circulação internacional e formação intelectual das elites brasileiras*, Campinas, UNICAMP, 2004. Un numéro des *Cahiers du Brésil Contemporain* donnera prochainement accès à ces analyses au public français. A observer encore la synergie entre ces deux réseaux et la réflexion menée par l'équipe coordonnée par Sérgio Miceli à l'université de São Paulo, sur les écrivains et peintres latino-américains, tout comme la recherche entreprise par Federico Neiburg, du Musée National de Rio de Janeiro, sur les économistes argentins, brésiliens, chiliens et mexicains. La connaissance du profil institutionnel et l'internationalisation des sciences sociales en Amérique latine pourra montrer toute la portée des efforts pour doter cette région du monde des fondements solides pour mieux comprendre son passé, les contraintes et marges de liberté de son présent, pour formuler des projets collectifs réalistes assurant l'appropriation de son avenir.

Si la lucidité sur l'éventail des transformations possibles du monde social est une condition des débats publics prometteurs, engageant l'avenir des différents pays et de la région, nous pouvons affirmer que ce projet a contribué au cumul des acquis scientifiques et à la démocratisation de l'espace public.